

# Le branle-bas des avant-gardes (et des arrières)

## De tout un peu

La Biennale de Paris offre depuis 1959, par rapport à ses concurrentes, sinon un panorama de l'activité artistique internationale, du moins un point de vue sur les courants qui se font jour dans la génération des moins de 35 ans. Après avoir été longtemps une juxtaposition de sélections nationales plus ou moins officielles, la Biennale a entrepris, à partir de 1973, l'analyse des tendances dominantes de la recherche sur la base des travaux d'une commission internationale. La rigueur de l'exposition eut pour conséquence principale la sous-estimation des pays marginalisés par le marché de l'art et le rejet des pays en développement. Dès 1980, le retour des commissaires nationaux et la réapparition du tiers monde tentèrent de rétablir un plus juste équilibre mais qui n'en demeure pas moins équivoque par la disparité des choix, des motivations et des contextes culturels.

Aujourd’hui encore, nous devons nous en tenir à ce nivellement géographique de l’art, tandis que l’accroissement du caractère multimédia de la Biennale, la modernité d’impact de la photo, du cinéma, de la vidéo, de la transmission d’images par téléphone avec les Etats-Unis grâce au système *slow-scan*, accentuent parfois la désuétude et l’appauvrissement des moyens propres à la peinture, à la sculpture, à toute forme d’expression plastique.

D'aucuns s'attendaient à un déferlement de la figuration « libre », comme on dit à présent à Paris, alors qu'en Italie on parle de *transavanguardia* et ailleurs de *bad painting*, de « peinture moche », à propos de ce phénomène de résurgence néo-expressionniste qui, d'origine allemande, s'empare de la mode pour conquérir le marché international.

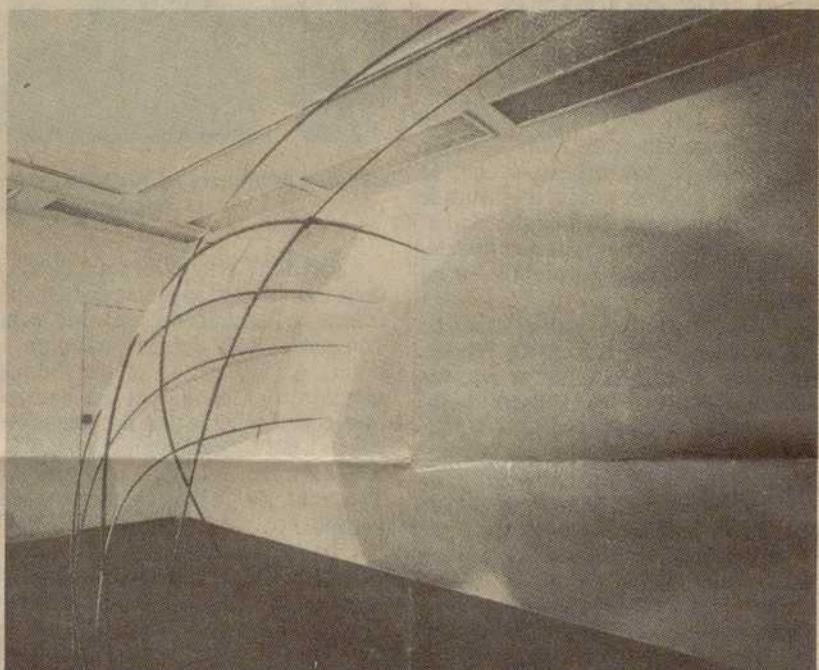
## Maniérisme

La participation italienne pourrait être le modèle élégant et raffiné d'un éclectisme décevant et rétrograde, cependant que celle de RFA affirme la suprématie d'une imagerie sophistiquée avec Chevalier, Neuman, Roda et Dillemuth, également perceptible dans celles du Danemark et de l'Autriche. Ce maniérisme de l'image n'est pas particulier à l'Europe, puisqu'il trouve des inflexions latino-américaines avec l'Argentin Bertani et les Vénézuéliens Nino et Ouilici.

Exacerbant les traits d'une tradition expressionniste, Libuda, Heisig, Ziegler et Friedel, de RDA, laissent affleurer des impulsions primitivistes, que l'Espagnol Zush transcrit à l'état brut dans des figures graffitiques et agressives, sexualisées, comme en dispersion dans la mémoire. La France, avec Jean-Charles Blais, nous présente des fables figuratives, dont la truculence et le sarcasme empruntent à des moyens délibérément plus grossiers, telles ces couches d'affiches contrecolées et déchirées comme des

par rapport à ses concurrentes, sinon un  
ionale, du moins un point de vue sur les  
on des moins de 35 ans. Après avoir été  
s nationales plus ou moins officielles, la  
analyse des tendances dominantes de la  
commission internationale. La rigueur  
incipale la sous-estimation des pays mar-  
des pays en développement. Dès 1980,  
a réapparition du tiers monde tentèrent  
qui n'en demeure pas moins équivoque  
s et des contextes culturels.

tique le Suisse Baratelli, qui dispose  
sur les murs des fragments de fresques  
hypothétiques. Néanmoins la recher-  
che plastique se poursuit également  
par des voies plus traditionnelles,  
comme l'attestent les motifs âprement  
découpés du Yougoslave Slak et les  
fortes concentrations gestuelles du  
Hollandais Van den Broek, tout  
autant que les projets « psycho-  
écologiques » de la Roumaine Wanda  
Mihuleac, les matières sensiblement



*Un aspect de l'installation du Japonais Toyomi Hoshina (bois, encre de Chine et papier Japon) à la Biennale de Paris.*

palimpsestes monumentaux, que le peintre surcharge de toute une image-  
rie âpre, instinctive et franchement populaire. Dans les parages de ce bar-  
bare, la construction-déconstruction de Ferrari paraît bien « esthétique », de même que le triptyque de Laget, qui interroge l'espace chromatique des Nabis. Mais il y a les bricolages bario-  
lés de Audat, la série de reliefs rythmiques d'Elisabeth Mercier et surtout Georges Rousse qui peint, avant de les photographier, de puissantes figura-  
tions dans des appartements en démolition.

## Fresques hypothétiques

Cette mutation de la fonction de peindre se remarque pareillement dans la manipulation des lieux investis par le Marocain Bellamine et dans l'archéologie de l'imaginaire que pra-

travaillées de l'Irlandais O'Connel ou de la Finlandaise Marika Makela, les subtils plans colorés des reliefs du Japonais Okazaki et les champs chromatiques elliptiques et vaporeux de son compatriote Negishi. On pourrait citer encore d'autres exemples en Norvège, en Hongrie, au Mexique, au Portugal, en Tunisie et à Santa Lucia. Sans oublier de souligner la réduction et la multiplication du module architectonique traité par le sculpteur espagnol Navarro, les fines constructions de bois du Finlandais Aiha et l'ordre sériel du Cubain Perez Monzon...

---

## Marbres noirs

Enfin, la Biennale réserve des emplacements importants aux diverses extensions de la peinture et de la sculpture en manière d'environnement, aux installations de dispositifs